



LA JEUNESSE

« On manque d'occasions de se retrouver »

Le Piéton

A failli se laisser tenter par un tour de marelle, sur celle tracée au sol dans le centre-bourg d'Urrugne. S'il s'est ravisé, s'autopersuadant que cela n'est décidément plus de son âge, il a aimé tomber devant ce rappel poétique d'une enfance révolue. Il s'est aussi fait la réflexion que, au détour de la moindre rue, il y a encore beaucoup à découvrir dans cette commune. De quoi ouvrir plus encore la curiosité de journalistes. La série « Ma commune à la Une », que lui a dédiée la rédaction de « Sud Ouest » et qui prend théoriquement fin en ce samedi, se prolonge donc sûrement dans les prochaines semaines.



F.J.

Sud express

Tout savoir sur la retraite

Saint-Jean-de-Luz. Le Centre communal d'action sociale de Saint-Jean-de-Luz relaiera les Journées France services, du 7 au 18 octobre, sur le thème de la retraite. Au programme : webinar sur la carrière longue (mardi 8 octobre de 11 à 12 h à l'hôtel de ville, salle Ravel), webinar « Comment je prépare ma retraite » (jeudi 17 octobre de 14 à 15 h, salle Ravel), une réunion d'information retraite avec un conseiller Carsat Aquitaine (mardi 15 octobre de 14 à 16 h, salle Ravel) et un stand d'information au marché vendredis 11 et 18 octobre de 9 à 12 h. Inscriptions et renseignements : 05 59 51 61 40 ou france.services@saintjeandeluz.fr

S'initier au longe-côte

Hendaye. Samedi 5 octobre à 10 h, rendez-vous devant l'ancien Casino, 2 boulevard de la mer pour une initiation au longe-côte coorganisée par Decathlon Hendaye et le Bidasoa Surf Club section Endaia Urrugne. Un lycra est offert et récupéré de 9 heures à 9 h 45. Le départ dans l'eau se fait à 10 heures. Inscription obligatoire au magasin Decathlon, 8, rue des Orangers (05 59 48 02 02).

Les jeunes aspirent non seulement à rester vivre sur la commune mais se bougent de plus en plus pour l'animer. L'attribution d'un local au gaztetxe ajoute un élan supplémentaire



Vincent Dewitte
v.dewitte@sudouest.fr

Regardée de plus près à l'occasion de notre série « Ma commune à la Une », la jeunesse d'Urrugne apparaît plus que jamais enracinée sur le territoire, fière de son identité, mais en quête d'un souffle de dynamisme et d'unité, à l'image du reste de la population. Cette jeunesse, habituée malgré elle à aller chercher ailleurs ce qu'elle ne trouvait pas à Urrugne, aspire non seulement à rester y vivre, mais elle s'investit chaque année davantage dans l'animation de la cité. La reprise du comité des fêtes et donc de l'organisation des fêtes patronales de la Bixintxo, par un groupe de jeunes de 18 à 20 ans très motivés, en est un bel exemple. Le grand succès de l'édition 2024 a fini de convaincre leurs aînés que cette nouvelle génération d'Urrugnards méritait le respect. Même gratitude des anciens à Olhette, où le comité relancé et piloté par une bande de copains d'une vingtaine d'années se démène depuis plusieurs se-

maines pour offrir de belles fêtes à tout le quartier ces samedi 5 et dimanche 6 octobre sur la grande place de Trabenia (lire par ailleurs). Les autres quartiers en rêvent...

Un troisième élan promet de monter en puissance dans les semaines et les mois à venir, au sein du gaztetxe. L'officialisation le 1er juillet 2024, par le maire, de l'installation de la maison des jeunes au sein de l'ancien centre de vacances Bixikea, après plus de quinze ans de lutte, a été célébrée dans la liesse lors de l'ouverture des fêtes patronales. La suite se co-construira au sein de l'association nommée Urruñako gazte Asablada (Uga), avec le désir d'entretenir les traditions et la langue basque.

Finì le trinquet Dongaitz comme seul refuge d'une jeunesse en quête d'ancrage. « Pour nous, c'est vraiment quelque chose d'extraordinaire d'avoir un local. En plus il est magnifique ! On espère vraiment que notre installation ici va pousser plein de jeunes à nous rejoindre », témoigne sa présidente, Naia Holbrook Exabe, 26 ans.

Margot et Ewan, « trop heureux de vivre ici »

Le jeune duo du Voyage culinaire propose sa cuisine gastronomique itinérante. Leur food truck est garé à Urrugne les mardi, jeudi et samedi

Le vent de jeunesse qui souffle actuellement sur Urrugne, vu du bourg, c'est aussi une boucherie-charcuterie en cours de reprise par un tout jeune professionnel, un gérant et un employé de moins de 30 ans au Vival et deux nouvelles têtes souriantes chaque mardi et jeudi (midi et soir) et le samedi (uniquement le midi) en face de Posta, au pied de l'église.

Originaires d'Auvergne-Rhône-Alpes, Margot Faure et Ewan Royet, 23 ans, ont lancé leur Voyage culinaire (nom de leur food truck gastronomique) au Pays basque au mois de mai. Le beau duo a été définitivement convaincu de quitter sa région d'origine après un voyage en van sur la Côte basque, l'automne dernier. Sous le charme, les tourtereaux fans



Le frein des mobilités

Interrogés sur leurs occupations et leurs préoccupations, les jeunes croisés par « Sud Ouest » (ainsi que certains parents) appuient d'abord sur le frein des mobilités. À la galère des bus scolaires succède celle des bus tout court. Tous rêvent, dès l'entrée au collège, d'un scooter et beaucoup l'obtiennent dès 14 ans, malgré les grandes craintes des parents.

Les récits font état de déplacements peu engageants et périlleux à deux roues. Un mieux est noté au niveau des pistes cyclables. L'engagement à visée écologique convainc mais certaines portions continuent de manquer et les longues distances couplées aux météo changeantes font le plus souvent préférer les déplacements motorisés. L'impasse des mobilités se poursuit à l'âge des premières sorties dans les bars ou en boîte de nuit. La cherté des taxis pousse à monter dans les voitures. Direction Saint-Jean-de-

Luz puis Bidart (La Licorne), chez les voisins de Bera pour les plus bassophones ou Hendaye-gare. La tentation des virées à Saint-Sébastien se prolonge en Topo. « Cet été, ça allait parce qu'il y avait un premier retour à 4 heures du matin mais, là, on est obligé d'attendre jusqu'à 7 heures pour rentrer », relèvent les plus fêtards.

La question de l'emploi

Habitué à quitter Urrugne dès l'entrée au collège, la plupart partent quelques années étudier à Bayonne, Pau, Bordeaux ou Toulouse. À l'image de la vingtaine de jeunes fédérés au sein du gaztetxe, tous ou presque ont l'espoir de revenir travailler, sinon à Urrugne, au mois au Pays basque. Quitte à ne pas embrasser la carrière à laquelle les études les destinaient...

Naia fait partie de ceux-là. Son désir de vivre sur les terres qui l'ont vu naître et plus encore de parler au quotidien la langue basque a été

de surf ont tout plaqué pour mieux réinventer leur début de vie ici. Leur « grande chance » d'avoir trouvé un appartement en location à Hendaye (environ 150 demandes) leur permet de régaler les gourmands à Urrugne mais aussi à Arcangues (le vendredi) à Bidache (le dimanche) et lors de diverses fêtes ou événements.

« Non seulement on est trop heureux d'être ici mais on a été super bien accueillis ! », rayonne Margot. Avis aux amateurs, Ewan a été formé chez Jacques et Régis Marcon (3 étoiles Michelin). À déguster sur place ou à emporter. Contact : 07 77 769613.

V.D.



Margot Faure et Ewan Royet, du Voyage Culinaire. VIVIANE VALETTE



Les jeunes du gaztetxe d'Urrugne ont enfin obtenu un local. Cela faisait près de vingt ans qu'ils couraient après. URRUNAKO GAZTEASAMBLADA

RENCONTRE AVEC LES LECTEURS

Environnement, mobilité et logement au cœur des préoccupations

Les échanges ont été nourris et passionnés jeudi 3 octobre au trinquet Dongaitz entre lecteurs et membres de la rédaction de « Sud Ouest »

« J'exagère peut-être un peu, mais il faut compter une demi-journée pour se rendre de Socoa à Bayonne en transport en commun », constate une supportrice des mobilités douces. « À Berroueta, le bus ne passe pas tous les jours », remarque un usager. « C'est la galère pour les transports scolaires », conteste un parent d'élève.

« La corniche, elle est comme nous, elle est complexe », reconnaît un riverain. Après Cambo-les-Bains le mois dernier, « Sud Ouest » met la commune d'Urrugne à la Une tout au long de cette semaine, avec une série de reportages et de témoignages sur ce qui anime l'actualité d'un territoire qui avoisine aujourd'hui les 11 000 habitants. Jeudi soir, nous avons invité nos lecteurs au trinquet Dongaitz à rencontrer les membres des équipes de « Sud Ouest ».

Et force est de constater que ce ne sont pas les problématiques qui manquent dans cette commune de plus de 52 kilomètres carrés et sept quartiers bien distincts. Ils étaient plus d'une vingtaine à nous poser des questions, tant sur le traitement des sujets qui préoccupent leur quotidien que sur la fabrique de l'info ou la situation économique de « Sud Ouest ».

Cathy Debray, rédactrice en chef adjointe, Pierre Sabathié, Gaëlle Tourmier, Vincent Dewitte, Fabien Jans, représentant la rédaction du Pays basque, et Viviane Valette,



Toutes les générations de lecteurs de « Sud Ouest » étaient représentées au trinquet Dongaitz d'Urrugne. ÉMILIE DROUINAUD

notre correspondante d'Urrugne, ont pu répondre sur les trois principaux thèmes qui les touchent : la mobilité, l'environnement et le logement.

Jeunes et environnement

Un propriétaire foncier s'étonne de la lenteur des procédures alors qu'il souhaite accueillir des logements sociaux sur ses terres à Olhette.

Un habitant situé à proximité de la route de la Corniche ne partage pas toutes les inquiétudes rassemblées autour des effets du trait de côte. Et puis, le cadencement des bus est loin d'être optimal pour nombre d'usagers, d'autant plus pour ceux en mobilité réduite.

« Comment choisissez-vous vos

experts ? », s'interroge une lectrice au moment d'évoquer nos sujets sur la qualité des eaux de baignade. De jeunes lecteurs, « nés après 2000 », confient lire le journal, au moins sur Internet, notamment pour suivre l'actualité environnementale.

Autant d'échanges nourris et rafraîchissants pendant près de deux heures qui nous permettront de rebondir sur certains sujets évoqués et d'entretenir cet indispensable lien de proximité avec nos lecteurs. Ils ont pu suivre en direct la confection de la Une du journal du jour et repartir avec un cadeau souvenir remis par Carole Benta, notre responsable, entre autres, des rendez-vous de la rédaction avec les lecteurs.

plus forte que sa passion pour l'archéologie. « Pour moi, il a toujours été clair que j'allais revenir. De toute façon, même lorsque l'on part faire nos études ailleurs, on est nombreux à revenir le week-end », commente la diplômée d'archéologie devenue chargée de production pour la compagnie de théâtre basque Itzuli, à Bayonne.

Le problème du logement

La flambée du marché de l'immobilier, dopée par le tourisme et plus généralement par l'attractivité de la Côte basque, demeure le sujet de préoccupation numéro 1. Le manque de logements disponibles à des prix accessibles cristallise « incompréhensions » et « sentiment d'injustice ».

Plutôt très au courant des évolutions de la législation, notamment de la mise en œuvre de la règle de la compensation, ces derniers observent et déplorent un encadrement qui pose « aussi un problème pour certaines familles ».

La location saisonnière, notamment via Airbnb, a certes fait grimper les prix mais elle a profité, et profite encore aux locaux. Certains, plus à l'abri, ont l'assurance d'hériter de logements acquis par leur famille. L'impossibilité de construire sur des terres familiales en vertu des lois protectrices de l'environnement et de la lutte contre l'artificialisation des sols, bien que comprise, reste un crève-cœur pour beaucoup (à commencer par les parents et grands-parents).

« Même quand on a des possibilités de se loger via notre cercle familial, on a tous des amis qui seront obligés de partir, car ils ne pourront pas se loger ici. Ce qui est dur, c'est qu'on a l'impression qu'il n'y a pas vraiment de solution », résume Naia.

AU PROGRAMME

Rendez-vous ce samedi, à 18 heures, pour une dégustation de moules à la plancha puis les concerts de Patxi ta Kompania, Zetkin, Kode et Kuartz. Messe des fêtes, dimanche, à 9 heures, tir au fusil à 10 heures, entre la chapelle et Trabenia, défilé des enfants des écoles à 16 heures, suivi du jeu du canard (Ahate Jokoa). Des Olympiades intercomités et un concert de Badain Bele concluront les festivités.

L'envie de faire la fête

Jeunesse oblige, la première des préoccupations, en tout cas la plus immédiate, demeure pour la plupart de ces Urrugnards tournée vers la fête. Tous déplorent sur ce point un déficit flagrant d'animations. « Il y en a un petit peu plus depuis trois ans mais on manque encore clairement d'occasions de nous retrouver », commente Naia.

Le plus beau rendez-vous de l'année intervient chaque fin d'été, lors de la Bixintxo. Signe conjugué de la réappropriation de l'espace et de la vie publique par la jeunesse et du dynamisme des grandes sections sportives de l'Urruñarak, l'affluence y grandit au fil des éditions. Les jeunes en (re) parlent comme « un grand moment », « vraiment fédérateur », « le seul où l'on a tous l'occasion de se retrouver », entend-on. La réunion à venir au sein du centre Bixikenia des locaux du comité des fêtes, du gaztetxe et de l'association culturelle Hazia nourrit dans cette optique de beaux espoirs. « Notre objectif avec le gaztetxe, c'est de multiplier ces occasions. Notre première ambition, c'est d'amener du dynamisme », signent les premiers occupants des lieux.

Le cliché vainqueur du concours



JEAN-MARIE CLERC

Une soixantaine de photos ont été envoyées pour le concours dans le cadre de cette série dédiée à Urrugne. Les journalistes de la rédaction luzienne et le photographe bayonnais, Bertrand Lapègue, ont eu un coup de cœur pour cette vue du clocher de l'église Saint-Vincent, baigné dans un océan de brume, au pied de la montagne. Une photo signée par l'Urrugnard Jean-Marie Clerc, résident du chemin de Suhibar.